

**FEMMES DANS L'EGLISE  
ET DANS LA SOCIETE**

S O M M A I R E

	<u>PAGES</u>
AVANT-PROPOS	1
I. INTRODUCTION	3
- Identification du Colloque et des participantes	
- Objectif du Colloque et lien au Synode de 1987	
- Principaux sujets de réflexion.	
II. SITUATIONS DES FEMMES	5
- Situations d'oppression :	5
- Dans la Société ,	5
- Dans l'Eglise ,	6
- Prise de conscience croissante et engagement des femmes.	8
III. LES FEMMES ET L'ECRITURE	11
- Une relecture de la Parole de Dieu	11
- La dimension féminine de Dieu	12
- Les femmes de la Bible	12
IV. VERS UNE ANTHROPOLOGIE RENOUVELEE	14
- La conscience d'"être véritablement humain" aujourd'hui	14
- Anthropologie classique et anthropologie nouvelle	15
- A l'image de Dieu : le mystère de l'inter-relation et de l'interaction humaines comme reflet de la vie trinitaire	15
- La fécondité humaine dans le mystère de Dieu	15
- Réceptivité et créativité dans l'ordre de la création nouvelle	16
V. VISIONS D'EGLISE	17
- Eglise-Peuple de Dieu et Assemblée des baptisés restaurés dans leur humanité intégrale	17
- Eglise-communion des disciples de Jésus-Christ co-héritiers et co-héritières des biens du salut	17
- Eglise historique SEMPER REFORMANDA	18
- Eglise communion d'Eglises locales et communauté de femmes et d'hommes témoins du salut de Jésus-Christ	18
VI. RECOMMANDATIONS	20
VII. RESUME	24

A V A N T - P R O P O S

Le présent document est le fruit des délibérations d'un Colloque d'une quarantaine de femmes de tous les continents, colloque organisé par la Conférence des Organisations Internationales Catholiques - O.I.C. - sur le thème des "Femmes dans l'Eglise et dans la Société", du 9 au 14 juin 1987. Il porte toute la richesse d'une large diversité de langues et de culture, et il exprime le souci global de ces femmes pour élaborer ensemble leur contribution à la préparation du Synode des Evêques sur "la Mission et la Vocation du Laïcat dans l'Eglise et dans la Monde", qui doit se tenir à Rome, en octobre 1987.

La méthodologie, que l'équipe de préparation a adoptée, entendait privilégier l'expérience des participantes, dont s'est inspirée d'emblée toute la démarche de réflexion, pour mettre ensuite en relief des priorités qui sont reprises dans ce document : Pour reprendre les termes de l'invitation : "... une méthode de travail qui rende possible un processus articulant les travaux d'approfondissement en sous-groupes, d'une part, et de prises de décisions en plénières, d'autre part, la base de travail étant l'expérience de chacune... Vivre la Colloque dans une réelle co-responsabilité... Nous croyons important que le groupe, comme tel, soit responsable du document final."

Si les perspectives fondamentales se sont dégagées rapidement et ont recueilli un large consensus, qui a été confirmé par un vote unanime, la diversité des expériences n'en a pas moins mis en lumière des singularités et des points de divergence entre les participantes. Leurs différentes opinions ont donné lieu à des débats animés et approfondis, qui ont permis d'aller au-delà des divergences apparentes pour découvrir de nombreux points essentiels d'accord, d'une part, et de respecter, voire comprendre, certaines différences réelles, d'autre part. C'est pourquoi, quelques points ont été adoptés à la majorité.

Le Colloque ne se résume pas cependant, à la seule production d'un document, aussi riche soit-il. Il a été une expérience de vécu en communauté d'Eglise, une expérience de l'unité qui n'a pas gommé la pluralité et une expérience d'échanges très ouverts.

Les participantes sont rentrées dans leurs pays respectifs, enrichies de ces expériences et renforcées par l'engagement de tant d'autres femmes, en différents endroits du monde, dans une même perspective ; celle d'une Eglise qui soit véritablement une communauté de femmes et d'hommes, en solidarité profonde dans cette quête de la justice et du développement que Paul VI qualifiait : "... de toute la personne humaine et de toutes les personnes humaines."

## I. I N T R O D U C T I O N

- (1) A l'initiative de la Conférence des O.I.C., une quarantaine de femmes, en provenance de toutes les parties du monde se sont réunies à Bruxelles du 9 au 14 juin 1987, pour réfléchir sur leur vocation et leur mission en tant que membres de l'Eglise.
- (2) Il y a parmi nous des femmes engagées à la base dans un travail pour le développement, dans des situations de pauvreté ou de conflits ; dans des secteurs sociaux, politiques, économiques et autres. Certaines sont enseignantes, théologiennes, auteurs, psychologues, travailleuses sociales ; d'autres assument des responsabilités dans l'Eglise et dans des instances oecuméniques à des niveaux divers. Quelques soeurs protestantes et une orthodoxe se sont jointes à nos travaux.
- (3) Nous aimons l'Eglise et nous voulons qu'elle soit réellement l'Eglise de toutes et de tous. Nous nous sentons pleinement responsables de sa mission, en vue de refléter l'amour de Dieu pour le monde. Ce monde marqué par la souffrance, l'oppression, le mal, est en quête d'espérance. C'est ce monde qui est le nôtre. Il a soif d'un témoignage concret en faveur de la justice, d'une foi forte et agissante comme le fut celle de Marie, de Marie de Magdala et des autres femmes qui furent parmi les premiers disciples de Jésus-Christ.  
Le Synode qui va s'ouvrir en octobre nous invite à l'espérance. Le document INSTRUMENTUM LABORIS rend compte de la conscience qui les Eglises locales et leurs pasteurs ont acquise des situations de notre monde. Il suggère parfois des façons nouvelles dans la ligne proposée par Vatican II. Il suscite pour nous, des questions quant aux voies d'avenir et quant aux problèmes qu'il s'agit d'identifier et de résoudre. Les résultats des travaux que nous présentons ici voudraient être une contribution aux débats du Synode. Nous souhaitons participer ainsi à la préparation qui se poursuit dans toute l'Eglise, à la demande du Pape Jean-Paul II.

(4) Nous avons réfléchi :

- aux situations souvent injustes que vivent les femmes dans la société et dans l'Eglise ;
- à la vie de l'Eglise : ses structures, ses pratiques et nos espoirs pour une participation à part entière ;
- au renouveau actuel des études théologiques, correspondant à la prise de conscience accrue qu'ont les femmes de leur identité de personnes et de chrétiennes ;
- aux défis que nous adresse la Parole de Dieu.

Nos réflexions expriment des vœux et des exigences de changements, qui trouvent leur source dans la confiance que nous avons en la capacité de l'Eglise de se renouveler constamment sous l'impulsion de l'Esprit.

## II. S I T U A T I O N D E S F E M M E S

- (5) Au cours des vingt dernières années, les femmes ont accédé de plus en plus largement à des rôles de direction dans la société. Nous sommes conscientes du fait que certaines, actuellement, jouissent de situations bien assurées, mais les statistiques mondiales révèlent que la grande majorité des femmes vit dans des situations tout autres et très pénibles. Un rapport des Nations-Unies pour la Décennie de la Femme confirmait que "si les femmes constituent la moitié de la population mondiale et assurent les 2/3 de ses heures de travail, elles reçoivent pour salaire, 1/10 du revenu du monde et possèdent 1/100 de sa propriété". La plus grande part du travail des femmes n'est ni reconnue, ni rémunérée. Leur travail au foyer reste impayé et leur travail à l'extérieur est largement sous-payé.
- (6) En tant que femmes, nous faisons toutes dans une certaine mesure, l'expérience de l'oppression, et notre travail pastoral et professionnel nous met en contact avec les plus pauvres d'entre les pauvres. Nous nous en sentons solidaires et nous voulons donner une voix aux sans-voix.

### S i t u a t i o n s d ' o p p r e s s i o n

#### Dans la société.

- (7) Une analyse globale de la situation des femmes fait apparaître la présence d'une idéologie qui, pour une très large mesure, relève du patriarcat, lequel, on le sait, assigne une position dominante à l'homme. Cette condition est encore aggravée dans de nombreuses sociétés où la recherche du profit conduit à traiter la personne humaine comme une marchandise et là où sévissent différentes formes de discrimination fondées sur l'appartenance à une classe, une race ou une croyance, les femmes se trouvent doublement marginalisées dans chacune de ces catégories.

- (8) La condition de subordination des femmes repose arbitrairement sur des coutumes et traditions car les différences biologiques entre les sexes n'impliquent en elles-mêmes aucun ordre de supériorité ou infériorité. Ces coutumes et traditions soutiennent des mythes qui continuent à propager une image négative des femmes et à encourager leur exploitation.
- (9) La violence au sein de la famille relève du fait que les femmes sont considérées comme propriété privée ; elle résulte directement du droit que l'homme croit pouvoir s'arroger sur le corps de la femme. C'est pourquoi les femmes sont soumises à ces traitements inhumains qui sont le harcèlement sexuel, les femmes battues, les mutilations génitales, le viol et la prostitution.
- (10) Les statistiques mondiales indiquent que les femmes démunies et leurs enfants sont les plus pauvres d'entre les pauvres, et ceci non seulement dans les pays pauvres, mais aussi dans les pays riches. Les familles qui ont pour chef la mère, les femmes de couleur et les femmes âgées sont frappées par une pauvreté qui s'aggrave.
- (11) Dans de nombreux pays les femmes se voient encore refuser le pouvoir politique ainsi que la plénitude des droits légaux.

Dans l'Eglise.

- (12) Nous retrouvons dans l'Eglise les mentalités qui prévalent dans la société. Dans ses propres pratiques, l'Eglise concourt à maintenir la discrimination sexiste puisque toutes les structures de décision et de direction sont contrôlées exclusivement par un clergé masculin. Même lorsque les femmes sont impliquées dans des commissions et autres, à titre consultatif, elles ne participent pas à part entière aux délibérations et décisions finales. Un groupe restreint, le clergé masculin,

prend pour tâche de définir les vertus de la femme chrétienne, et ceci quel que soit le contexte culturel. Selon cette mentalité, les femmes sont prioritairement perçues en fonction de leur rôle sexuel de mère, épouse ou vierge.

- (13) Des décisions morales cruciales qui concernent la sexualité des femmes sont prises en leur place et celles-ci sont censées les respecter même lorsqu'elles affectent douloureusement et dramatiquement leur vie. Lorsque l'Eglise dévalorise ainsi les femmes cela ne porte pas seulement atteinte à la vie de ses propres membres, mais a également une incidence grave sur la façon dont les femmes sont perçues et traitées dans la société.
- (14) Les femmes qui, dans certains pays, commençaient à s'engager dans l'enseignement du Séminaire s'en voient actuellement exclues.
- (15) En outre, même lorsque des femmes compétentes sont à même de participer à la recherche et à l'élaboration théologiques, elles sont fréquemment laissées de côté ou exclues des phases finales de formulation. Aucune théologienne n'est membre de la Commission Internationale de Théologie.
- (16) La liturgie fait rarement droit à l'expérience et à la spiritualité des femmes. Bien que des efforts soient consentis pour éliminer la langage sexiste de la liturgie, des traductions bibliques et des documents d'Eglise, il reste un long chemin à parcourir.  
Les femmes ne sont pas autorisées à prêcher et il leur est interdit de prononcer l'homélie. (Canon 767)
- (17) L'expérience vitale ainsi que les valeurs culturelles des pauvres et marginalisés ne sont pas suffisamment intégrées à la vie de l'Eglise.

- (18) En conséquence générale, de nombreuses femmes sont tellement déçues par l'Eglise qu'elles refusent d'y investir plus longtemps leurs énergies. Elles éprouvent un sentiment écrasant de blessure et de colère, ou vont jusqu'à quitter l'Eglise après en être arrivées à la conclusion qu'elles n'y vivront jamais l'égalité. Cette perte des femmes entraîne évidemment celle de la génération suivante. L'enjeu est plus grave qu'une simple baisse numérique : c'est une perte de catholicité - ou d'universalité et une trahison de la mission prophétique de l'Eglise à l'égard de tous les peuples.

P r i s e d e c o n s c i e n c e c r o i s s a n t e  
e t e n g a g e m e n t d e s f e m m e s .

- (19) La prise de conscience des femmes s'accroît dans tous les continents et ce processus va de pair avec une solidarité globale grandissante. Des femmes réagissent : elles commencent à se réunir en groupes et communautés afin de travailler ensemble à la solution de leurs problèmes communs.
- (20) Dans les pays industrialisés, de nombreux groupes de femmes chrétiennes expriment ces nouvelles aspirations avec espérance et créativité. C'est le cas au Canada, ou aux Etats-Unis avec le "Women Church Movement" par exemple. Ces groupes rassemblent souvent des catholiques et des membres d'autres Eglises ainsi que des femmes qui ne se sentent plus à l'aise dans aucune confession.
- (21) Dans les communautés chrétiennes de base en Amérique Latine, la présence des femmes est significative. Dans ces communautés, la Parole de Dieu entre en interaction avec l'expérience vécue, de manière telle que l'Evangile conduit les personnes à exprimer leur foi en Jésus-Christ le Libérateur, à travers des engagements sociaux et politiques. Des femmes assument

des responsabilités à tous les niveaux au sein des communautés ; leur avis est important dans toute prise de décisions puisque ce sont elles qui vivent vraiment les problèmes de la communauté. Ces communautés chrétiennes de base se retrouvent aussi dans d'autres continents et sont particulièrement développées aux Philippines.

- (22) En Asie, de nombreux mouvements existent, là où des femmes travaillent ensemble courageusement dans le domaine de la paix et des Droits de l'Homme, lesquels impliquent la défense de leurs propres droits en tant que femmes. Celles qui y apportent le témoignage de leur engagement chrétien, joignent leurs forces à celles de femmes d'autres religions, et toutes ensemble, elles se battent pour la justice. Les liens ainsi tissés forment un réseau avec d'autres groupes qui travaillent aux mêmes objectifs en d'autres lieux, donnant à ces initiatives une force considérablement plus grande.
- (23) En Afrique, la prise de conscience des femmes est devenue un ferment important . On observe que certaines femmes y subissent une triple oppression, en raison de leur sexe, de leur pauvreté et de leur race.  
La création d'un réseau de femmes chrétiennes est amorcée et des efforts sont entrepris en vue d'assurer leur représentation dans les instances ecclésiales de haut niveau.
- (24) Partout dans le monde des femmes prennent la conduite d'un mouvement pour la paix. Un exemple très révélateur de la force de l'action pour la paix a été fourni lors de la récente révolution aux Philippines : des barricades de femmes ont empêché que n'éclate le feu des mitrailleuses et c'est une femme qui dirige le nouveau régime dans un esprit de réconciliation.

- (25) Malheureusement, les chrétiennes et les chrétiens qui oeuvrent pour la justice en témoignage de l'Évangile ne reçoivent pas toujours de la hiérarchie (sauf quelques exceptions remarquables) le soutien et la protection qu'ils espèrent. Ils sont même parfois combattus. Dans certains pays, ils se voient accusés de communisme. Cette persécution n'est pas seulement réservée à l'Amérique Latine, on en observe la tendance dans le monde entier. Récemment, c'est toute la Commission Justice et Paix de Singapour qui a été arrêtée. Dans certaines diocèses des pays riches, les évêques ont dissout les Commissions Justice et Paix pour les remplacer par des organismes jugés par eux, moins subversifs.
- (26) Notons encore que la démarche de conscientisation des femmes est combattue par des hommes qui craignent ainsi de perdre le contrôle et ne comprennent pas que l'égalité des sexes leur apportera aussi la libération.
- (27) Des obstacles à leur libération se retrouvent chez les femmes elles-mêmes parce qu'elles ont intériorisé leur propre oppression au point que nombre d'entre elles s'en accommodent. Même lorsqu'elles reconnaissent les besoins d'un changement, les femmes manquent fréquemment de confiance en elles, d'affirmation de soi et de stratégies qui permettent de le mettre en oeuvre.

### III. L E S F E M M E S E T L ' E C R I T U R E

(28) En relisant l'Ecriture, nous femmes, découvrons une énergie nouvelle qui nous rend conscientes de la place qui nous revient dans l'Eglise et dans la société. C'est pour nous une source de joie et un signe de la présence de l'Esprit.

#### Une relecture de la Parole de Dieu.

(29) Nous sommes conscientes qu'un regard nouveau est nécessaire pour lire les premiers chapitres de la Genèse. Ceux-ci nous révèlent que la femme et l'homme sont créés égaux dans une relation de responsabilité et d'amour l'un vis-à-vis de l'autre et des deux et de toute la Création. (Gen/1,26-31; Gen/2)

(30) Si nous ne redécouvrons pas cette réciprocité, nous aurons peu de chance de sauver la vie sur terre, à un moment où elle est terriblement menacée dans toutes les régions (faim, guerre, violence, destruction de l'environnement, etc.). Dieu est le Dieu de la vie, et nous sommes appelés à promouvoir la vie en son Nom. (Michée/4,1-4; Isaïe/11,6-9)

(31) Cette signification originelle de la création est renouvelée dans le Christ (Jn/3,1-2, cité dans Ac/2,17; Gal/6,15; 2 Cor/5,17) Les signes de la nouvelle Création sont l'amour mutuel, la paix, la justice et un mode de vie respectueux de la nature - comme nous l'enseigne Jésus dans le Sermon sur la Montagne, qu'il nous faut adopter comme orientation pour notre vie : "Bienheureux les doux...(Mt/5,4-5; 6&9).

(32) Si nous prenons au sérieux le Sermon sur la Montagne ainsi que la promesse de la nouvelle création, il nous faut dépasser une théologie androcentrique et développer une théologie de toute la création qui prenne en compte à la fois l'intégrité de l'humanité homme/femme et celle du cosmos.

La dimension féminine de Dieu.

- (33) Etre créés à l'image de Dieu, Etre et Devenir dynamique signifie que nous sommes appelés à transcender des définitions figées, telles que, celles déterminées par le sexe.
- (34) Dans l'Ecriture, Dieu se révèle à plusieurs reprises à nous dans sa dimension féminine : en tant que Présence (Shekinah), Sagesse (Hokmah), Guide (Torah), Esprit (Ruhah), et plus explicitement en tant que femme. (Ps/123,2).
- (35) Certaines des expressions les plus poignantes et les plus vigoureuses de l'amour de Dieu pour l'humanité nous sont données dans le portrait de Dieu en tant que Mère. (Isaïe/49,15; Osée/11;3;4; Exode/34,6; Isaïe/66,13;Ps.131; Matthieu/23).
- La qualité maternelle que ces textes attribuent à Dieu ne peut pas être comprise uniquement comme un événement physique, mais comme une qualité de Dieu ; elle fournit également un modèle très significatif de rapport avec la création auquel toutes les personnes humaines, qu'elles soient hommes ou femmes, devraient aspirer : mettre au monde, enseigner, abriter, rendre sain (guérir) assurer la croissance, prendre en charge. C'est toute l'Eglise et pas seulement les femmes qui est appelée à exprimer ce visage maternel de Dieu.

Les femmes de la Bible.

- (36) La bible nous présente des femmes comme modèles à suivre non pas principalement à cause d'un rôle lié à leur identité sexuelle (épouses et mères), mais d'abord à cause de leur foi vigoureuse. (Mc/3;31-35; Lc/27-28), Marie y est présentée comme une femme disponible à la volonté de Dieu et libre dans la foi.

- (37) Le numéro 26 du document INSTRUMENTUM LABORIS déclare que Marie est un modèle pour tous les chrétiens et non pas seulement pour les femmes. Nous tenons à souligner fortement cette affirmation théologique, et rejeter l'idée que Marie est un modèle qui ne s'adresse qu'aux femmes. Outre Marie, nous mentionnons également la cananéenne (Mt/15,28), Marthe et Marie (Jn/11; Lc/10,38-42).
- (38) Certaines femmes de la Bible ont assumé d'importantes fonctions de direction. Dans l'Ancien Testament, par exemple, Myriam (Michée/6,4; Ex/15,20) Deborah (Juges/4&5), HulDAH (2 Rois/22,11-20) des femmes avisées (2 Samuel/14; 1 Samuel/20,14-22). Dans le Nouveau Testament, Prisca, Phoebe, Junias (Rm/16); Evodie, Syntiché (Ph/4).
- (39) Ce sont des femmes (Marie de Magdala et d'autres) qui ont suivi Jésus jusqu'à la Croix et sont devenues les premiers témoins de la Résurrection (Mc/16,1-11 et parallèles, et Jn/20,11-19), remplissant ainsi de manière éminente les conditions requises pour être apôtres (Actes/1,22). Quant à Marie, elle a montré courage, créativité et responsabilité dans sa réponse à Dieu en solidarité avec son peuple. (Lc/1,47-55) (Jn/4,19-21;25-27)

IV. VERS UNE ANTHROPOLOGIE  
RENOUVELEE

- (40) Le vécu des femmes, d'une part dans les institutions sociales, d'autre part dans les sciences théologiques et humaines, converge aujourd'hui pour rendre compte d'une nouvelle façon de comprendre ce que cela signifie "être humaine".
- (41) Les femmes vivent de plus en plus collectivement et universellement une conscience nouvelle de ce que cela signifie "être véritablement humaine".

Ce vécu a eu une nouvelle incidence sur les relations femme-homme qui se caractérisent par la réciprocité et le respect intérieur du potentiel intégral de chaque personne. Une telle dynamique relationnelle leur fournit un enracinement plus profond en elles-mêmes, les rendant capables de prendre les décisions qui les concernent et de se libérer des stéréotypes aliénateurs. Elles se perçoivent comme les sujets qui déterminent leurs vies propres. Elles deviennent de plus en plus conscientes qu'elles aussi sont les interprètes de l'histoire et des participantes actives dans les événements qui la construisent.

- (42) A travers leur cheminement d'expériences, les femmes sont devenues et deviennent plus profondément conscientes de leur relation à Dieu en tant que personnes humaines. L'anthropologie classique, encore dominante dans l'Eglise n'exprime pas suffisamment et ne fait pas droit à cette évolution, dans le contexte de la foi, ni dans la vie ecclésiale.
- D'où l'urgence pour les femmes de se libérer des contraintes de l'anthropologie dominante et de se donner une signification chrétienne et une référence pour développer leur nouvelle conscience au sein de la communauté ecclésiale.

- (43) Une certaine anthropologie théologique traditionnelle se fonde sur une motion de complémentarité qui étouffe le potentiel humain de la femme et de l'homme. Trop souvent, la théologie a tendance à prendre comme point de départ, une hypothèse établie ou pré-établie de ce qui est "féminin" et "masculin", hypothèse qui repose sur les différences biologiques, constituées ensuite en règles et stéréotypes psycho-sociaux.
- (44) Les femmes et les hommes sont ainsi confinés dans une perspective irréaliste et limitée de leur identité et de leurs rapports mutuels qui les prive d'une vision de leur plein épanouissement humain.
- (45) L'anthropologie nouvelle perçoit la féminité et la masculinité comme deux modes d'exister humainement. Plutôt que de s'en tenir à la différence entre ces deux modes d'humanité, nous souhaitons mettre en relief ce que la femme et l'homme ont en commun, c'est-à-dire leur création à l'image de Dieu.
- (46) Cette image de Dieu ne nous est pas donnée comme une réalité pré-établie, mais c'est un don à réaliser dans l'approche aux autres et les rapports que nous nouons avec eux parce que ce don reflète la vie trinitaire qui est essentiellement inter-relation.
- (47) Tout être humain est donc appelé à devenir une personne à travers le processus permanent d'inter-relation. Ne perdant pas de vue que la relation femme-homme est un modèle relationnel de personne à personne.  
La vision chrétienne s'élargit jusqu'à englober l'ensemble du réseau des relations humaines et l'ensemble des rapports dans le cadre de la création.
- (48) La notion de fécondité prend dans ce contexte une signification plus forte que celle de la fécondité biologique et s'applique tant aux hommes qu'aux femmes puisqu'elle implique à la fois

l'entretien et l'épanouissement des relations humaines à tous les niveaux et le rapport à la nature.

- (49) Nous découvrons encore un parallèle entre l'histoire et la création dans la Genèse (Gen/1,26-28) et la formule baptismale de l'Épître aux Galates (Gal/3,26-28). Dans le récit de la création, il est évident que Dieu a créé la femme et l'homme dans une égalité intégrale. C'est le péché qui a compromis cette relation d'égalité et l'a transformé en relation de domination.
- (50) Jésus-Christ a introduit un ordre nouveau d'égalité dans lequel les différences n'impliquent pas de domination (Eph/2,11-22). Au contraire, les différences ne font qu'approfondir la richesse et l'unicité de chaque personne. De cette façon, le modèle d'égalité et de relation entre l'homme et la femme s'étend aux personnes de toutes les races, classes, religions et à l'ensemble de la création.
- (51) Une autre conséquence de cette nouvelle égalité homme-femme est une compréhension plus large de notre réponse humaine en tant qu'êtres créés : la valeur de la réceptivité, reléguée dans le passé au féminin, devient une disposition tant de la femme que de l'homme au regard de la foi, elle est donc propre à la réponse de l'être humain, en tant qu'humain. Cette réceptivité nouvelle ouvre la personne à l'Esprit, la rendant dynamiquement créative et partie prenante, à part entière, de l'action salvifique de Dieu au cœur de l'histoire.
- (52) La réceptivité n'étant plus spécifiquement féminine, la créativité n'étant plus spécifiquement masculine, la réceptivité et la créativité sont en interaction dynamique dans la réponse de la personne humaine à Dieu.

V. V I S I O N S    D ' E G L I S E

- (53) En tant que femmes qui sommes Eglise, nous voulons évoquer des visions d'Eglise qui nous habitent à partir de notre vécu de la foi aujourd'hui.
- (54) Pour nous, l'Eglise est le Peuple de Dieu, l'assemblée des baptisés, hommes et femmes, qui sont restaurés dans leur dignité humaine intégrale (Gal/6; 2 CO2). Libérés dans l'Esprit, nous sommes devenus une Humanité nouvelle (Eph/2,15), jaillie de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, naissant là où sont mis à bas les murs de la séparation qui aliènent l'existence humaine. Ce qui est dit des Juifs et des Gentils qui sont appelés à se reconnaître mutuellement et à partager également les biens du salut vaut pour toute situation humaine qui mutilé l'intégrité de la nouvelle création. Paul énonce deux autres divisions aliénantes, celles existant entre les hommes libres et les esclaves, entre l'homme et la femme. (Ga/2,28).
- (55) Depuis les origines, les disciples de Jésus-Christ se disent rassemblés par Dieu (Ekklesia), en tant que communauté (Koinōia), dans le partage de l'Eucharistie qui soude sa communion et son envoi d'apostoliques. Cette communion dans l'Esprit fonde le statut d'égalité, de réciprocité et de co-responsabilité des chrétiens qui, par leur baptême, sont devenus co-héritiers des biens du salut. L'image du corps chez Paul insiste sur l'interrelation et l'interaction des membres entre eux, animés d'une même vie en Jésus-Christ et sans distinction de sexe. Elle évoque plutôt la nécessité de l'harmonie dans la diversité pour la croissance de l'Eglise. Cette communion devient le reflet et la présence dans l'histoire de la communion trinitaire et de sa dynamique relationnelle. (1/Jn,1,3).
- (56) L'Eglise, en tant que Peuple de Dieu, n'est pas supérieure aux autres peuples que Dieu rassemble dans son amour libérateur. Elle est présente dans les réalités du monde lorsque ses membres y portent témoignage.

Corrigenda, p. 17, (56)

L'église, Peuple de Dieu, est présente aux réalités du monde par le témoignage que ses membres y apportent, suivant les exigences de leur baptême. Elle agit dans ce monde à la manière d'un levain. Ce faisant, elle rejoint les engagements de toutes les femmes et de tous les hommes de bonne volonté des diverses religions et cultures, les personnes et les groupes en quête de justice , de paix et de bien commun.

Elle agit dans le monde à la manière d'un ferment. Elle existe au coeur de l'humanité et du cosmos pour que partout où la mort apparaît, elle soit détruite. Ce faisant, elle rejoint les engagements de tous les hommes et de toutes les femmes de bonne volonté de diverses religions et cultures, en quête de justice, de paix et de bien commun.

- (57) En tant que communauté historique, l'Eglise a une dimension institutionnelle, qui est au service de la communion du Peuple de Dieu. Or, au cours de l'histoire, des structures institutionnelles ont compromis le statut spirituel de l'Eglise quant à la réciprocité des relations nouvelles fondées en Jésus-Christ, au point même de porter parfois contretémoignage par rapport au Royaume de Dieu.
- (58) La pratique ministérielle actuelle de l'Eglise, ainsi que la relation entre le clergé et le laïcat reflètent une culture patriarcale et androcentrique. Ces situations qui ont pu se légitimer culturellement par le passé, contrefont aujourd'hui le visage de l'Eglise, freinant l'élan charismatique de ses origines.
- (59) La vision de l'Eglise, Peuple de Dieu et communauté des baptisés appelle à changer toutes les situations et structures dans lesquelles un groupe humain est empêché de croître à cause de barrières (politiques, économiques, religieuses) qui sont érigées par des humains et qui vont à l'encontre du message libérateur de l'Evangile. L'Eglise est appelée à se convertir chaque fois que dans sa propre vie, sérigent de telles barrières.
- (60) C'est pourquoi nous considérons comme essentiel pour la vie de l'Eglise que les Eglises locales puissent se donner les orientations et formes nécessaires pour assumer leur service (diaconie) au monde, en communion les unes avec les autres et avec l'Eglise universelle. Dans cette perspective, nous croyons aussi à l'importance des dialogues et actions oecuméniques entre les Eglises et avec d'autres religions. Si l'Eglise s'y engage comme commun-

auté des femmes et des hommes, témoins de la libération en  
Jésus-Christ, elle contribuera à la croissance de l'humanité  
et du cosmos selon le dessein de Dieu.

## VI. RECOMMANDATIONS

Sur la base de ce qui précède, nous voudrions proposer une série de recommandations, en vue de changements qu'il nous paraît urgent d'opérer :

1ère recommandation :  
=====

La pensée et la production théologiques, et les pratiques pastorales des femmes devraient désormais être intégrées dans l'enseignement et la pastorale officiels de l'Eglise, notamment en ce qui concerne l'élaboration de l'éthique chrétienne.

2ième recommandation :  
=====

Il serait également important d'entreprendre en commun, femmes et hommes, clercs et laïcs, une recherche et une réflexion fondamentales sur les origines et l'histoire de la condition des femmes dans l'Eglise.

3ème recommandation :  
=====

Nous voudrions que soient reconnues et respectées les expressions de la foi des Eglises locales ainsi que des communautés ou groupes de base, insérés dans des contextes culturels différents, en communion à l'Eglise universelle.

4ème recommandation :  
=====

Conscientes du fait que des femmes ont à subir une double discrimination et marginalisation (socio-économique et aussi sexuelle), nous demandons à l'Eglise et spécialement par ses autorités épiscopales, de s'engager profondément et courageusement avec les groupes et communautés qui luttent pour le changement des structures et l'établissement de la justice.

5ème recommandation :  
 =====

La conscience grandissante que les femmes ont de leur vocation ecclésiastique et sacramentelle doit désormais être prise en compte, et il est essentiel qu'elles soient autorisées à l'exercer (par ex. baptême, onction des malades, prédication de la Parole).

6ème recommandation :  
 =====

Les articles du Droit canon qui sont discriminatoires pour les femmes, ou qui sont basés sur des présupposés limitatifs à propos de la "nature" et du "rôle" des femmes devraient être revus et corrigés, y compris le n° 1024 concernant l'ordination.

7ème recommandation :  
 =====

La notion et la pratique d'autorité qui sont encore liées au sacerdoce, devraient être révisées à la lumière de la Tradition de la foi notamment en ce qui concerne les droits conférés par le baptême. Ce qui amènera une décléricalisation de l'institution et un accès des laïcs aux instances du pouvoir. Le pouvoir signifie pour nous : la possibilité, la capacité d'agir, la reconnaissance et le partage.

8ème recommandation :  
 =====

Nous voudrions voir s'instaurer une meilleure participation dans l'Eglise :

- Participation qui suppose le dialogue, la concertation, la collaboration aux décisions, à la gestion co-responsable des biens de la foi et de l'Eglise ;
- Participation des femmes et des hommes au niveau des ministères, en vue de l'évangélisation, d'une présence plus active au monde et d'une option pour la justice et la paix ;
- Participation autorisée des femmes et des hommes aux diverses instances de la vie ecclésiale : enseignement, formation (prêtres et laïcs), planification pastorale et missionnaire de l'avenir de l'Eglise, administration.

9ème recommandation :

=====

Nous croyons essentiel que la liturgie fasse mieux apparaître la présence des femmes au sein du Peuple de Dieu. Son langage comme ses symboles doivent être inclusifs. La liturgie doit être l'expression de la spiritualité des femmes (c'est-à-dire de leurs souffrances et de leurs joies, de leurs engagements et de leurs espoirs), tout autant que de celle des hommes.

10ème recommandation :

=====

Nous demandons à l'Eglise-Institution un réel effort pour faire dorénavant usage d'un langage non sexiste dans les discours, les documents, les déclarations qu'elle publie, de même que dans ses traductions scripturaires.

11ème recommandation :

=====

Nous voudrions que soient reconnus les lieux de témoignages chrétiens communs, et que cet oecuménisme authentique vécu à la base soit respecté. D'autre part, il est aussi essentiel que, dans les instances institutionnelles oecuméniques, des femmes soient nom-

mées, pour participer par exemple aux commissions de dialogue bilatéral, aux projets et programmes du Conseil Oecuménique des Eglises, tout spécialement ceux concernant la Conférence Mondiale sur la Justice, la Paix, la sauvegarde de la création (1990), et la Décennie des Eglises en solidarité avec les femmes (1988-1998).

12ème recommandation :

=====

Nous comptons sur l'Eglise locale et universelle pour qu'elle encourage les femmes à s'engager plus activement dans les structures internes de l'Eglise. Qu'elle reconnaisse que celles-ci participent pleinement à sa mission évangélique lorsqu'elles exercent leurs responsabilités de chrétiennes dans tous les domaines.

VIII. R E S U M E

Le présent document est le fruit des délibérations d'un Colloque d'une quarantaine de femmes engagées de tous les continents, Colloque organisé par la Conférence des Organisations Internationales Catholiques (O.I.C.) sur le thème des "Femmes dans l'Eglise et dans la Société", du 9 au 14 juin 1987, à Bruxelles.

Ces femmes ont tenu à affirmer avant toute autre considération, leur attachement à l'Eglise et leur conviction de sa capacité de se renouveler constamment sous l'impulsion de l'Esprit.

"Nous sommes conscientes du fait que certaines femmes jouissent de situations bien assurées, mais que la grande majorité vit des situations ...pénibles". "...Nous nous en sentons solidaires et nous voulons donner voix aux sans-voix". Telle est la description qu'elles ont faite de la situation des femmes. Elles ont précisé que ces situations pénibles se concrétisent dans la société par la discrimination, la subordination, la violence, la pauvreté que subissent les femmes. Dans l'Eglise l'absence dans la liturgie de l'expression et de la spiritualité des femmes, la marge étroite de participation à l'élaboration théologique et aux délibérations ecclésiales ainsi que l'exclusion des femmes des instances décisionnelles dans le domaine du magistère et de la pastorale ont été épinglées dans le cadre de ces situations. "En conséquence générale" ont-elles ajouté, "de nombreuses femmes sont tellement déçues par l'Eglise qu'elles refusent d'y investir plus longtemps leurs énergies". "L'enjeu est plus grave qu'une simple baisse numérique, c'est une perte de catholicité".

Cependant, dans tous les continents, se développe une prise de conscience des femmes et une solidarité globale. Et le document attire l'attention sur cette situation nouvelle et en décrit des formes diverses, vécues dans les différents continents. Mais ce processus de prise de conscience grandissante n'est pas sans obstacles, tant pour les femmes que pour les hommes.

La relecture de la Parole de Dieu nous fait découvrir que la Bible décrit la relation femme/homme comme une relation qui s'établit dans l'égalité, la responsabilité, la réciprocité. Le document met en garde : "Si nous ne redéveloppons pas cette réciprocité, nous aurons peu de chance de sauver la vie sur terre..." Trop longtemps, les chrétiens ont ignoré la dimension féminine de Dieu. L'amour du Dieu de l'Ancien Testament pour l'humanité est qualifié de "maternel". "C'est toute l'Eglise et pas seulement les femmes qui est appelée à exprimer ce visage maternel de Dieu", rappelle le document. Dans la Bible, ce n'est pas l'identité sexuelle de la femme qui est mise en lumière, mais se foi vigoureuse. Et le document nous remet en mémoire que certaines femmes de la Bible ont assumé d'importantes fonctions de direction.

Convaincues que l'enracinement de la domination homme/femme réside dans une certaine anthropologie classique, les participantes ont développé quelques aspects-clés d'une anthropologie renouvelée :

"Les femmes vivent de plus en plus collectivement et universellement une conscience nouvelle de ce que cela signifie "être véritablement humaine". Ce vécu a une incidence sur la relation femme/homme, qui doit se caractériser par la réciprocité et le respect intérieur. Le document dénonce la notion traditionnelle de complémentarité qui étouffe le potentiel humain de la femme et de l'homme. L'anthropologie nouvelle souligne l'importance de ce que la femme et l'homme ont en commun : leur création à l'image de Dieu, don à réaliser dans l'approche aux autres et les inter-relations personnelles.

La notion de fécondité s'élargit sous ce nouvel éclairage. Les différences n'impliquent plus de domination, la valeur de la réceptivité pour la femme et l'homme est ainsi redécouverte.

"La réceptivité" n'étant plus spécifiquement féminine, la créativité n'étant plus spécifiquement masculine, la réceptivité et la créativité sont en interaction dynamique dans la réponse de la personne humaine à Dieu."

Les participantes ont aussi voulu épingler certains traits essentiels de cette Eglise, vraie communauté des femmes et des hommes : une Eglise, Peuple de Dieu, qui vit sa communion dans l'esprit, dans des relations d'égalité, de réciprocité et de co-responsabilité.

L'Eglise, Peuple de Dieu, présente dans les réalités du monde, rejoint les préoccupations des hommes et des femmes de bonne volonté en quête de justice. L'Eglise, communauté historique, est appelée à développer constamment des structures au service de la communion du Peuple de Dieu et à se convertir chaque fois que s'érigent des barrières qui empêchent l'épanouissement humain. Dans cette perspective, le document insiste sur l'importance des dialogues et des actions oecuméniques, à la base et dans les structures.

Pour conclure, les participantes ont formulé douze recommandations qui s'inspirent de leur réflexion et ouvrent de nouvelles perspectives.

NOTE :

Le document a été élaboré en français et en anglais. Pour certaines parties, la version anglaise fait foi alors que pour d'autres parties, la version française est à considérer comme version originale.

Une traduction allemande et espagnole est également disponible.

---

Adresse de contact : Evi MEYER

3, am Janshof

D - 5040 BRUHL

R.F.A. République Fédérale d'Allemagne.